

gogne, fut Soim d'apporter au pays que nous habitons la sécurité qu'il paraissait lui promellre. Son premier résultat fut que les compagnies royales, devenant en grande partie inutiles, furent les unes abandonnées à elles-mêmes, et les autres dissoutes. Mais leurs chefs, loin d'obéir aux ordres du roi, retinrent auprès d'eux leurs gendarmes, et ceux d'entre eux qui ne furent pas occupés à faire la guerre aux Anglais continuèrent à guerroyer pour leur propre compte, et, de soldats devenant brigands, se mirent à battre la campagne, se livrant sans frein à toutes les violences. Les troupes du duc de Bourgogne, soumises à une organisation toute différente, rentrèrent plus volontiers dans leurs foyers. C'est ce qui explique cette circonstance, que les chefs des Écorcheurs étaient ou avaient été à la solde du roi, et que ces invasions soudaines eurent surtout pour théâtre nos contrées. En effet, pendant huit ans, nos pères assistèrent au triste spectacle d'armées royales ravageant, en pleine paix et malgré le roi, les terres du duc de Bourgogne.

« Ce fut en septembre 1436 que les Écorcheurs parurent poui la première fois en Bourgogne. Les Anglais étaient alors assiégés dans le Bourg de Monligny ,en Champagne, par M. de La Suze, capitaine au service du roi, avec l'aide du Bâtard de Bourbon, qui préludait déj » aux excès abominables auxquels il dut un si triste renom. Le siège fini, les assiégeants sous les ordres du Bâtard; envahirent la Franche-Comté, et ne tardèrent pas à venir en Bourgogne, en passant par le pays de Langres. Pendant les huit années qui suivirent, on compte cinq ou six invasions générales, qui inondèrent la province du nord au midi et de l'ouest à l'est. Pendant les intervalles de ces effroyables tempêtes, la Bour-

un très-grand nombre de chartes, d'extrait de comptes, lettres et autres pièces inédites, depuis le XIII^e siècle. Nous en avons tiré une grande partie des documents qui ont servi à cette notice.